

*Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint.* Pour que Dieu, dans le livre du Lévitique, nous demande ainsi de lui ressembler en matière de sainteté et donc de bonté, c'est dire combien il nous fait confiance et quelle dignité il nous confère. Vu comme cela, notre vocation est grande ! Et, par-delà les interdits et les obligations qui nous forment et nous font grandir dans cette vocation, tout est dit finalement dans l'appel à aimer notre prochain comme nous-mêmes, c'est-à-dire à agir envers lui de la façon dont Dieu agit envers nous. Et cette façon dont Dieu agit envers nous nous est clairement rappelée dans le Psaume 102 : *Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses.* Ce qui, il faut bien le reconnaître, n'est pas d'abord notre manière d'être habituelle dans nos relations quotidiennes... !

St Paul, lui, nous précise le pourquoi de notre vocation à la sainteté et à la bonté : c'est parce que nous sommes le « *sanctuaire de Dieu* et que *l'Esprit de Dieu habite en nous.* » Ce qui veut dire que chaque personne est unique aux yeux du Seigneur et que tout homme est un sanctuaire aux yeux de Dieu. D'où cette belle envolée de Paul : *Nous appartenons tous au Christ et le Christ est à Dieu.* Là est notre vocation : être ensemble le lieu de la présence de Dieu qui est beau et bon.

Du coup, nous changeons de « référentiel » comme on dit aujourd'hui. Nous ne pouvons plus être sage à la manière d'ici-bas, à la manière du monde. Désormais, notre référentiel, c'est-à-dire notre vocation, c'est de mettre en œuvre dans nos vies et dans celle du monde la sagesse Dieu qui n'est autre que la sagesse de la Croix du Christ. Cette sagesse, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, c'est elle qui nous révèle ce que c'est qu'être saint et bon, ce que c'est que répondre au mal et au péché par des armes qui ne soient pas de nos réactions par trop humaines mais qui découlent directement du cœur de Dieu, celle de son amour inépuisable pour chacune et chacun d'entre nous.

C'est bien dans cet amour gratuit, révélé sur la Croix du Christ, que résident notre sainteté et notre dignité. Pour le dire plus précisément encore avec le langage de Paul, C'est notre appartenance au Christ qui fait notre sainteté et dignité puisque le Christ est à Dieu et qu'il lui a tout remis...

On comprend mieux alors l'insistance de Jésus à nous faire sortir de la logique du monde qui est une logique de l' « *œil pour œil, dent pour dent* », ce qui en soi était déjà un progrès. Jésus veut nous faire entrer dans la logique de Dieu qui est celle de l'amour. Sortir de la logique du monde, ce n'est pas entrer dans un amour naïf qui nous ferait tendre notre deuxième joue alors que nous venons de prendre une gifle sur la première. Ca c'est du masochisme, pas un comportement chrétien ! En fait, si l'on se rapporte au texte grec de l'évangile, Jésus ne nous invite pas à tendre *l'autre* joue mais, ce qui est complètement différent, à tendre une joue « autre » c'est-à-dire à répondre à la logique du monde et à ses agressions par une attitude différente, une attitude qui s'inspire du cœur de Dieu et qui nous fait sortir du face à face mortifère, des affrontements justificatifs, des idéologies, des dominations ou soumissions. Tendre une joue autre c'est changer de niveau d'affrontement en inspirant nos réactions de celles de Jésus lorsque, au jardin des Oliviers, il dit à

Pierre de rentrer son épée car s'il le voulait, il pourrait faire appel à des légions d'anges pour massacrer ce qu'il y a à massacrer. Mais Jésus ne veut pas cela, il veut la volonté du Père non celle du monde. Seul l'amour peut répondre au mal et au péché, cet amour que Jésus a vécu jusqu'au bout de sa croix...

Tendre une joue autre, et non l'autre joue, c'est entrer dans cette autre manière d'être de Dieu qui nous demande d'aimer nos ennemis et prier pour ceux qui nous persécutent à la façon du Père qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, qui fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes ; Tendre une joue autre, et non l'autre joue, c'est entrer dans les sentiments du fils qui, du haut de sa croix, nous pardonne...

Dieu sait combien il est urgent de réentendre un tel Evangile de vie et de nous encourager à l'accueillir dans nos pratiques quotidiennes à une époque où le terrorisme, les expulsions et le massacre de nombreux chrétiens et autres personnes réveillent en nous des réactions qui ne s'inspirent pas d'abord de la croix de Jésus-Christ et de l'amour inconditionnel de Dieu. Pourtant, seul cet amour-là a la puissance de convertir le mal en nous et dans le monde.

Osons donc être fiers de la Croix de Notre Seigneur car elle est effectivement notre seul chemin pour ressembler au Père des Cieux et être parfait comme Lui est parfait...lorsqu'il s'agit d'aimer.

Il faut bien le reconnaître, aimer comme Jésus a aimé est souvent au-dessus de nos seules forces. C'est pourquoi Jésus nous invite expressément à prier, prier pour ceux qui nous persécutent.

Et puis, quand « ça coince » trop en matière de pardon, faisons nôtre la prière de François d'Assise dans sa paraphrase du Notre-Père : *« ce que nous ne pardonnons pas pleinement, toi, Seigneur, fais que nous le pardonnions pleinement : que nous aimions vraiment nos ennemis à cause de toi, que nous arrivions à te prier sincèrement pour eux ; qu'à personne nous ne rendions le mal pour le mal, mais que nous tâchions de faire du bien à tous, en toi ! »*

Que l'Eucharistie que nous célébrons aujourd'hui soit le lieu où nous inspirons et nourrissons notre manière d'être de Dieu pour les hommes. Que cette Eucharistie resserre les liens de notre communion à l'amour de Dieu et qu'elle nous donne la force pour en vivre dans nos relations habituelles et dans nos conflits en tous genres...Amen.

Brive, le 19 février 2017

Fr Henri Namur, ofm